



## Récit n°4

### Songe bleu

Quand j'étais petite, ma mère me racontait une histoire de dragonne. Une reine du ciel bleu turquoise qui détenait le bonheur des étoiles et dont les gracieux battements d'ailes faisaient briller le firmament chaque nuit.

Depuis lors, je la vois souvent dans mes rêves. Parfois, elle me **suit** dans mes journées. Un matin de printemps, alors que le sol était encore blanc, j'ai aperçu le premier perce-neige qui se tendait passionnément vers le soleil. Et j'ai senti que le parfum de la fleur nouvellement éclosée ravivait autant le cœur du dragon que le mien.

"Tu pourrais rester avec moi pour toujours ?", je me suis tournée vers elle. "Non. Tu ne peux pas passer le reste de ta vie à renifler des fleurs et à regarder les étoiles avec un dragon imaginaire."

"Mais tu es la seule à les voir comme moi."

"C'est pourquoi je dois partir ."

"Je ne comprends pas"

"N'essaye pas de comprendre. Le vent te portera."

"Tu reviendras ?"

"Tu me trouveras quand tu ne me chercheras plus".

Et ainsi elle s'en est allée, en quelques battements d'ailes, elle disparaissait dans le ciel nocturne, devenant une tâche de plus en plus petite jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la distinguer des étoiles.

Le printemps est devenu été et l'automne- hiver. Je ne la voyais plus dans mes rêves. Ni quand je marchais sous la pluie du matin.

De temps en temps, lorsque je voyais des perce-neiges dans le jardin ou dans les fissures d'une rue, je m'arrêtais et j'écoutais. Rien. Ça m'attristait.

La nuit, je m'asseyais souvent au bord du ciel et je dessinais des perce-neiges dans le ciel avec ma queue. Les étoiles se moquaient de mes traits cahoteux et riaient.

Plus mes ailes devenaient fortes et mes griffes acérées, moins je me souvenais qu'il y avait eu quelqu'un d'autre. Je volais autour des étoiles et faisais le tour de la lune. Je descendais au-dessus des forêts et je faisais de longs arcs sinueux autour des lacs et des rivières.

Parfois, j'atterrissais sur une plage, je contemplais le ciel doré et étoilé depuis un miroir d'eau scintillant, et je sentais la beauté de toute la création m'envahir. Dans ces moments-là, je me sentais capable de pouvoir me mettre à la place des autres, de comprendre toutes les visions du monde possible. Je déchiffrais alors le plus beau mystère de la vie. Le mystère de la légèreté de l'être.

Dans chaque désir, il y a déjà un épanouissement.

Une autre nuit, en discutant avec les étoiles au bord de mer, je t'ai entendu

Tu es venue et tu t'es assise en silence à côté de moi. J'ai retiré ma queue pour que tu aies de la place.

"Je te connais", as-tu dit.

"Comment ça tu me connais ?", je ne comprenais pas.

"Derrière la lune, tu te souviens ?"

"Je ne me souviens pas."

"On était d'accord pour que tu ne te souviennes pas. Jusqu'à ce qu'on ait regardé les étoiles ensemble, salué Cassiopée et murmuré les mots sur lesquels on s'était mis d'accord." "Quels mots?"

"C'est à toi de me le dire."

"Je ne me souviens pas."

"Tu cherches au mauvais endroit. Ces mots ne sont pas dans ta tête." "Alors comment puis-je les trouver ?"

"Tu les verras quand tu oseras les voir."

J'ai fermé les yeux et je me suis caché entre mes ailes. Je voulais désespérément me souvenir. Et trouver les mots. Les bons mots. Les mots magiques. Des mots qui étaient quelque part en moi. Mais plus j'essayais de les atteindre, plus ils s'éloignaient. A travers le sable doux et chaud, tu as glissé ton doigt sur ma griffe. Et puis je me suis souvenu. Mes écailles ont fourmillé et des milliers de petits fils de lumière sous ma peau se sont enflammés. "Qui vivra verra", ai-je chuchoté dans la nuit. La brise a pris mon murmure dans ses bras et a porté ces mots jusqu'à Cassiopée. Tu as souri.

"Tu as l'air différente", ai-je dit sans détourner mon regard du ciel étoilé. "Je suis exactement la même", tu as répondu, regardant vers le ciel.

"Pourquoi es-tu parti cette fois ?"

"Tu n'as vu que le dragon. Mais je suis un chêne, un sommet de montagne, une chevrette, la première fraise, une feuille d'érable moisie, un roman encore à écrire ... Je ne pourrai rester avec toi que lorsque tu auras compris que je suis tout. Autour de toi et en toi. Quand tu réaliseras que tu n'as rien besoin de chercher. Que tout est déjà là. Maintenant.

"Tu m'as laissé seule."

"Tu n'as jamais été seule. J'étais dans tes larmes. Quand tu les as laissées couler, tu as senti ma caresse sur tes joues. Tu ne pouvais pas me voir avec tes yeux, mais tu me sentais sur ta peau. J'étais dans le vent, la pluie et les rayons de soleil. Parfois, je voyais ce que tu ne pouvais pas voir, et puis j'arrivais comme une grêle, une éclaboussure de flaque de boue, un cri de mouette. Tu as juste oublié si souvent."

"Je ne veux jamais oublier."

Tu es venue et tu t'es assise en silence à côté de moi. J'ai retiré ma queue pour que tu aies de la place. "Je te connais", as-tu dit. "Comment ça tu me connais ?", je ne comprenais pas. "Derrière la lune, tu te souviens ?" "Je ne me souviens pas." "On était d'accord pour que tu ne te souviennes pas. Jusqu'à ce qu'on ait regardé les étoiles ensemble, salué Cassiopée et murmuré les mots sur lesquels on s'était mis d'accord." "Quels mots?" "C'est à toi de me le dire." "Je ne me souviens pas." "Tu cherches au mauvais endroit. Ces mots ne sont pas dans ta tête." "Alors comment puis-je les trouver ?" "Tu les verras quand tu oseras les voir." J'ai fermé les yeux et je me suis caché entre mes ailes. Je voulais désespérément me souvenir. Et trouver les mots. Les bons mots. Les mots magiques. Des mots qui étaient quelque part en moi. Mais plus j'essayais de les atteindre, plus ils s'éloignaient. A travers le sable doux et chaud, tu as glissé ton doigt sur ma griffe. Et puis je me suis souvenu. Mes écailles ont fourmillé et des milliers de petits fils de lumière sous ma peau se sont enflammés. "Qui vivra verra", ai-je chuchoté dans la nuit. La brise a pris mon murmure dans ses bras et a porté ces mots jusqu'à Cassiopée. Tu as souri. "Tu as l'air différente", ai-je dit sans détourner mon regard du ciel étoilé. "Je suis exactement la même", tu as répondu, regardant vers le ciel. "Pourquoi es-tu parti cette fois ?" "Tu n'as vu que le dragon. Mais je suis un chêne, un sommet de montagne, une chevrette, la première fraise, une feuille d'érable moisie, un roman encore à écrire ... Je ne pourrai rester avec toi que lorsque tu auras compris que je suis tout. Autour de toi et en toi. Quand tu réaliseras que tu n'as rien besoin de chercher. Que tout est déjà là. Maintenant." "Tu m'as laissé seule." "Tu n'as jamais été seule. J'étais dans tes larmes. Quand tu les as laissées couler, tu as senti ma caresse sur tes joues. Tu ne pouvais pas me voir avec tes yeux, mais tu me sentais sur ta peau. J'étais dans le vent, la pluie et les rayons de soleil. Parfois, je voyais ce que tu ne pouvais pas voir, et puis j'arrivais comme une grêle, une éclaboussure de flaque de boue, un cri de mouette. Tu as juste oublié si souvent." "Je ne veux jamais oublier."

La lumière du matin glisse sur le sol à travers les rideaux semi-ouverts. Je me retourne dans le lit, je te regarde dans les yeux et je chuchote : "Je me souviens". Tu passes tes doigts dans mes cheveux et tu souris : "Enfin."